



**SECHERESSE INSTITUTIONNELLE ET SES REPERCUSSIONS : ANALYSE DE
GOUVERNEURS DE LA ROSEE DE JACQUES ROUMAIN**

NNABUIKE PAULINE AKUNNA

Kwara State University Malete

nnabuikepauline@yahoo.com / pauline.nnabuike@kwasu.edu.ng

&

PASCAL IHEANACHO OHANMA

Achievers University, Owo, Ondo State

pascalohanma@gmail.com / pohanma@achievers.edu.ng

Résumé

L'œuvre de Jacques Roumain, écrivain et intellectuel haïtien, s'illustre par une analyse profonde des réalités sociales, économiques et politiques d'Haïti, et révèle un regard critique sur les dysfonctionnements du pays. Une des préoccupations majeures de son travail est la notion de « sécheresse institutionnelle », qui apparaît comme un concept clé pour comprendre l'inefficacité des structures étatiques et la déconnexion entre les institutions et les besoins réels de la population. Dans cet article, nous cherchons à explorer cette notion à travers les écrits littéraires de Roumain, ainsi que ses engagements politiques, en mettant en lumière la manière dont il aborde la dégradation progressive des institutions haïtiennes. Cette « sécheresse institutionnelle » est envisagée non seulement comme une métaphore du déclin des capacités administratives et politiques du pays, mais aussi comme une illustration de l'impossibilité de ces institutions à remplir leurs fonctions fondamentales, telles que la fourniture des services publics, le maintien de la justice sociale et la gestion efficace des ressources. A travers cette réflexion, nous analyserons comment Roumain articule cette dégradation des institutions avec les réalités vécues par les populations, notamment les paysans, et comment il invite à une transformation structurelle et sociale profonde pour revitaliser ces institutions et restaurer la confiance populaire dans le système politique tout en mobilisant l'approche sémiotique et psychanalytique.

Mots-clés : Roumain, sécheresse institutionnelle, gouvernance, développement, inégalités.

Introduction

L'écrivain haïtien Jacques Roumain occupe une place majeure dans la littérature caribéenne et francophone grâce à son engagement politique, social et humaniste. A travers ses œuvres romanesques, il met en lumière les réalités douloureuses du peuple haïtien confronté à la pauvreté, à l'exploitation, à l'injustice sociale et à l'effondrement des structures communautaires. Dans son célèbre roman *Gouverneurs de la rosée*, Roumain décrit un village haïtien ravagé par



la sécheresse, la misère et les divisions internes. Toutefois, au-delà de la sécheresse physique, l'auteur dénonce également une forme plus profonde de dégradation : la sécheresse institutionnelle, c'est-à-dire l'absence ou l'inefficacité des structures sociales, politiques et économiques capables d'assurer le bien-être collectif.

Cette situation se manifeste par l'abandon des paysans, l'absence de soutien administratif, la désorganisation communautaire et l'incapacité des institutions à répondre aux besoins fondamentaux de la population. Ainsi, la sécheresse institutionnelle devient l'une des causes essentielles de la souffrance humaine dans l'univers romanesque de Roumain. Comme le souligne Dorothy Ume-Ezeoke, Fonds-Rouge apparaît comme « un village pauvre, en proie à la sécheresse, aux rivalités, à la misère, à la haine et aux désirs pour la vengeance » (344). Cette description montre que la crise dépasse largement le manque d'eau pour toucher les structures sociales elles-mêmes.

Par ailleurs, Roumain inscrit son œuvre dans une perspective de critique sociale et politique. Selon Mac-Ferl Morquette, le roman expose « les innombrables conflits affectant la société haïtienne ainsi que les possibilités de leur résolution » (89). Cette remarque met en évidence la volonté de l'auteur de dénoncer les dysfonctionnements institutionnels qui favorisent l'appauvrissement des masses rurales. L'absence d'organisation collective efficace entraîne alors le développement de la haine, du fatalisme et de la désunion parmi les habitants.

De plus, la problématique institutionnelle est liée à l'héritage historique et postcolonial d'Haïti. Dans une étude récente, Ohanma & Ohanma affirment que « la pauvreté des campagnes haïtiennes était structurellement liée à l'histoire de l'esclavage, de l'exploitation foncière et de la marginalisation politique » (11). Ainsi, les difficultés des personnages ne proviennent pas



uniquement des catastrophes naturelles, mais également d'un système politique et social défaillant qui abandonne les populations rurales à leur sort.

En outre, Roumain insiste sur la responsabilité humaine dans la dégradation sociale et environnementale. Koffi Kodah Mawuloe dans son étude critique observe que dans le roman, « l'homme persévère de charger Dieu de sa survie sur la terre, épargnant ses propres compétences » (17). Cette réflexion souligne le rôle de l'inaction institutionnelle et communautaire dans l'aggravation de la crise. Face à cette situation, le personnage de Manuel apparaît comme un symbole de résistance collective et de reconstruction sociale fondée sur l'unité et la solidarité.

Cette étude se propose donc d'analyser les manifestations de la sécheresse institutionnelle dans les œuvres de Jacques Roumain ainsi que ses répercussions sociales, économiques et humaines. Il s'agira de montrer comment l'auteur utilise la fiction pour dénoncer l'abandon des masses rurales, l'échec des structures dirigeantes et la désintégration du tissu communautaire. L'analyse permettra également de comprendre comment Roumain envisage la solidarité collective comme moyen de reconstruction sociale et d'espoir pour les peuples marginalisés.

La sécheresse institutionnelle est un concept qui pourrait initialement être perçu comme une métaphore simple, se révèle être un champ d'analyse complexe dans les œuvres de Jacques Roumain. Cet article se propose de mettre en lumière la manière dont l'écrivain et penseur haïtien perçoit l'incapacité des institutions politiques à fournir des services de base, à maintenir la cohésion sociale et à promouvoir le bien-être de la population. L'analyse de cette thématique à travers ses écrits permet de comprendre non seulement les défaillances des systèmes politiques, mais aussi leurs effets dévastateurs sur le tissu social et culturel haïtien.

Contexte historique et social

Comme le disent Chris Michael Kuju et Pascal Iheanacho Ohanma « La littérature antillaise contemporaine se fonde sur un passé qui refuse de passer » (141). C'est bien cette histoire d'un



passé refusant de passer qui influence et poussent les productions littéraires antillaises. La période durant laquelle Jacques Roumain a écrit ses principaux travaux, principalement au début et au milieu du 20^{ème} siècle, était marquée par une instabilité politique constante, une pauvreté endémique et des crises sociales récurrentes en Haïti. Le pays vivait sous le joug de régimes autoritaires, et les institutions étaient souvent perçues comme corrompues, inefficaces et déconnectées des réalités populaires. Dans ce contexte, l'écrivain interroge les racines et les conséquences de ce déclin institutionnel dans ses ouvrages, notamment dans *Gouverneurs de la rosée*, où il présente un paysage socio-politique désastreux et une « sécheresse » qui va au-delà du climat.

Cadre théorique : Sémiotique textuelle et Psychanalyse postcoloniale

Pour bien analyser ce concept, nous mettrons en œuvre, nous adopterons deux approches à savoir, la sémiotique et la psychanalytique. Sur le plan sémiotique, l'analyse des structures narratives repose sur l'approche structurale d'Algirdas Julien Greimas (*Sémantique structurale*, 1966), qui permet de dépasser la simple dimension littérale du texte pour en décoder les réseaux de significations profonds. Le concept de « sécheresse institutionnelle » s'articule ici autour d'un glissement sémantique où le manque d'eau (domaine de la nature) devient l'équivalent textuel du manque de justice (domaine de la culture). En mobilisant la notion d'« isotopie » développée par Joseph Courtés (*Analyse sémiotique du discours*, 1991), on observe que le texte de Roumain oppose systématiquement une isotopie de la stérilité associant la poussière, l'impôt abusif et la police rurale sous le sème de la pétrification à une isotopie de la fertilité incarnée par l'eau, le *coumbite* (travail collectif) et la vie. Les figures matérielles comme la « chaudière » fonctionnent alors, au sens de Roland Barthes (*Mythologies*, 1957), comme des signes mythologiques de la réification et de l'aliénation politique du paysan haïtien.



Sur le plan psychanalytique, la dégradation psychologique et relationnelle de la communauté de Fonds-Rouge s'éclaire à la lumière de la théorie des pulsions de Sigmund Freud (*Au-delà du principe de plaisir*, 1920), notamment à travers le concept de pulsion de mort (*Thanatos*). Avant le retour de Manuel, le village est prisonnier d'une compulsion de répétition névrotique où la haine ancestrale et la vendetta agissent comme des forces d'autodestruction. Pour lier cette dynamique psychique à la réalité haïtienne, la psychanalyse postcoloniale de Frantz Fanon (*Les Damnés de la terre*, 1961) fournit une clé essentielle : elle théorise le mécanisme de déplacement de la violence, par lequel le sujet marginalisé, accablé par l'abandon et le traumatisme d'un système étatique défaillant, retourne son agressivité contre ses propres pairs plutôt que contre l'oppresseur institutionnel. La figure finale de Manuel opère alors une forme de sublimation freudienne, canalisant cette libido sociale détruite vers une pulsion de vie (*Éros*) et restaurant un Idéal du Moi collectif à travers le sacrifice.

Sécheresse institutionnelle

Dans *Gouverneurs de la rosée*, la sécheresse physique est un thème central, mais elle fait aussi écho à une sécheresse symbolique, celle d'un système politique qui ne parvient pas à nourrir ses citoyens, ni à entretenir les relations de solidarité nécessaires au bon fonctionnement de la société. Pascal Iheanacho Ohanma en s'appuyant sur les études de Victor Aire, a bien démontré comment cette sécheresse symbolique se manifeste à des formes diverses (129). Cette sécheresse ne se limite pas à un manque d'eau mais à un manque de justice, de ressources et de vision. Roumain dénonce le clientélisme, l'absence de mécanismes démocratiques et l'exploitation des paysans par les élites dirigeantes, des thématiques qui pointent vers une institutionnalisation de l'incapacité à répondre aux besoins fondamentaux de la population. La figure de Manuel, dans ce roman, incarne cette résistance face à l'impuissance des autorités



Dans un Etat, le gouvernement est supposé créer des organes et des conditions à travers lesquels il cherchera à atteindre les buts et objectifs de sa politique de gouvernance. Chaque organe a des responsabilités spécifiques à accomplir. La police par exemple est chargée d'assurer le maintien de l'ordre et de la sécurité, la justice et le garant de l'obéissance totale des règlements et des lois en vigueur sur le territoire d'un pays, etc. Ces organes ou organisations sont ce que nous appelons ici une institution. La police et la justice sont donc des institutions de l'Etat. Lorsque ces institutions manquent à leurs responsabilités étatiques et constitutionnelles, on dira qu'elles souffrent de la sécheresse institutionnelle. D'après Ohanma, ce manque « Se manifeste par un manque chez les dirigeants envers le peuple dirigé » (2018 : 22). C'est aussi selon lui, « L'incapacité de l'Etat de tenir ses promesses envers le peuple » (22).

Jacques Roumain, en tant que communiste prévoit un Etat où toutes les institutions marchent comme il le faut et où chacun a le droit de se défendre. Il passe donc à travers ses œuvres pour critiquer les institutions étatiques haïtiennes pour manque de responsabilité envers le peuple haïtien. Passant par son porte-parole, il critique la police haïtienne représentée par la police rurale lorsqu'il dit que « tuer un Haïtien ou un chien, c'est la même chose, disent les hommes de la police rurale » (*Gouverneurs* 50). Ce qui veut dire que la police n'a aucun respect pour la vie des Haïtiens. La tâche principale de toute organisation de la police est la protection des citoyens mais pour cette police haïtienne, les Haïtiens sont égaux à un chien. L'on peut aussi tuer un Haïtien et personne ne battra les sourcils et personne ne posera des questions là-dessus. Si l'on peut tuer un chien ou un Haïtien comme l'on le veut, que dirait-on des organisations non-gouvernementales qui protègent les droits d'animaux ? Si les animaux ont le droit de vivre dans certaines sociétés du monde comme en Occident, l'homme n'a-t-il plus de droit à la vie ? C'est



ce manque de responsabilité que critique Roumain en l'assimilant à la sécheresse, ce que nous voyons comme la sécheresse institutionnelle.

Pour s'appuyer sur les paroles de Manuel, le Simidor dit que ce que font la police et les riches contre les paysans est une injustice. Ils démontrent une inégalité accablante dans la société car selon le Simidor :

Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage; les uns plantent, les autres récoltent. En vérité, nous autres le peuple, nous sommes comme la chaudière; c'est la chaudière qui cuit tout le manger, c'est elle qui connaît la douleur d'être sur le feu mais quand le manger est prêt, on dit à la chaudière : tu ne peux pas venir à table, tu saliras la nappe (*Gouverneurs* 50).

D'un point de vue sémiotique, le texte de Roumain fonctionne sur un carré sémiotique où s'affrontent des structures actantielles hautement symboliques. Le syntagme de la « chaudière » ne relève pas d'une simple comparaison pittoresque ; il est le signe textuel d'une réification (transformation de l'humain en objet). Le paysan (la chaudière) subit l'épreuve du feu (le travail, l'impôt) mais est exclu du sème de la consommation (« tu saliras la nappe »). Il y a une disjonction fondamentale entre le *sujet opérateur* (le paysan qui produit) et l' *objet de valeur* (la récolte, le bien-être), ce dernier étant capté par l'anti-sujet (la police rurale, les spéculateurs). De surcroît, le terme « sécheresse » subit un glissement sémantique : le manque d'eau (naturel) devient l'équivalent textuel du manque de justice (culturel/institutionnel). L'eau et la justice fusionnent dans l'isotopie de la fluidité et de la vie, tandis que l'État et la sécheresse s'inscrivent dans l'isotopie de la rigidité, de la pétrification et de la mort.

Pour Roumain, ces faits sont de graves injustices faites aux paysans par ceux qui devaient les protéger. Pourquoi faire travailler les paysans et les priver de jouir des récoltes ? Le Simidor assimile leur situation actuelle à celle de la chaudière qu'on utilise pour cuire le manger mais qui n'a aucun droit de venir à table manger pour ne pas salir la nappe mise là-dessus. Dans sa pensée communiste, il préconise un travail collectif aussi bien qu'un partage collectif et égal dans



lesquels tout le monde aura sa part de travail et de la récolte. Toutefois, la police en connivence avec les riches, utilise les pauvres paysans pour le travail et les repousse au moment de la récolte. La police qui doit les épargner cette misère y prend part aussi. C'est pourquoi Manuel les appelle « des vraies bêtes féroces » (*Gouverneurs* 50). Comme les habitants de Léa chez Diarra (68-9) qui mangent les chairs de leurs propres frères humains à cause de la sécheresse, ces riches avec la police mangent les frères Fonds-Rougeois à travers le travail non récompensé ou l'exploitation. Pour empirer la situation déjà accablante des paysans haïtiens, « les inspecteurs des marchés, postés aux abords de la ville, s'abattent sur les paysannes et les volaient sans pitié » (*Gouverneurs* 78). Nous savons que les collecteurs des impôts volent de l'argent aux paysans car ils prennent plus que d'habitude l'impôt normal qu'ils doivent prélever. Lorsque ceux-ci viennent chez Délira, elle leur montre qu'elle avait déjà payé. Ils se mettent en colère et l'agent ou l'inspecteur crie : « Ferme ta gueule, (...) ou bien je te traîne en prison pour rébellion et scandale public » (*Gouverneurs* 78). Si l'on doit payer plus d'impôt que prévu, pourquoi pas donner le reçu qui est l'évidence du paiement ? On dirait tout simplement que ces inspecteurs n'ont pas de respect ni pour l'institution de l'Etat ni pour les femmes âgées, c'est pourquoi ils les trompent et les escroquent de cette manière. Pour s'épargner les ennuis des inspecteurs, Délira dit : « J'ai été obligée de lui donner l'argent. Non, il n'y a pas de considération pour nous autres malheureux » (*Gouverneurs* 78). Ayant peur d'être entraînée en prison et n'ayant personne qui puisse défendre sa cause lorsqu'elle serait en prison, Délira était obligée de repayer l'impôt qu'elle avait déjà payé. Elle démontre le niveau de la sécheresse institutionnelle dans le pays lorsqu'elle déclare que l'Etat n'a aucune considération pour les pauvres paysans haïtiens.



Roumain passe toujours à travers ses personnages pour mettre à nu la réalité sociopolitique et économique haïtiennes dans laquelle vivent les paysans fonds-rougeois. Pour montrer combien ils souffrent de cette sécheresse institutionnelle, Laurélien parle de la situation en disant :

[...] on est sans droit contre la malfaisance des autorités. Le juge de paix, la police rurale, les arpenteurs, les spéculateurs en denrées, ils vivent sur nous comme des puces. J'ai passé un mois de prison, avec toute la bande des voleurs et des assassins, parce que j'étais descendu en ville sans souliers (*Gouverneurs* 79-80).

A travers ces citations, nous pouvons voir jusqu'à quel niveau les institutions étatiques étaient descendues en ce qui concerne la corruption. Si l'on doit mettre un paysan en prison pour ne pas avoir porté des souliers ceci démontre une pourriture du système étatique. On dirait que Roumain se demande par là où se trouve donc le droit de la citoyenneté. Où est la liberté de l'individu ayant le droit d'être libre comme il le veut ? La police arrête les citoyens sans raison valable, le juge de paix leur dénie et les prive de la justice qui leur revient, les arpenteurs font fausse mesure lors des partages des terrains aussi bien que les spéculateurs en denrées qui doivent décider ce qui revient à l'Etat depuis les récoltes. Ceux-ci ne font que voler aux paysans n'ayant personne à qui se plaindre. Cette situation fait penser à la situation des cultivateurs paysans dans *Ville cruelle* (1954), de Mongo Beti qui perdent des denrées parce que les spéculateurs condamnent toujours leurs cacaos (35-6). Ils prétendent que les cacaos ne sont pas bons et font semblant de les jeter au feu alors qu'en vérité ils s'accaparent des cacaos. Toutefois, pour Roumain, cette sécheresse institutionnelle est un mal qu'il faut combattre. Il faut aussi lutter contre les autorités car comme le dit Manuel : « Ce pays est le partage des hommes noirs et toutes les fois qu'on a essayé de nous l'enlever, nous avons sarclé l'injustice à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Roumain n'admet pas le découragement face aux injustices des autorités. Il ne recommande pas la passivité non plus. Il préconise plutôt la lutte acharnée contre l'injustice. A travers ces passages, il veut faire connaître au monde l'injustice dont les paysans haïtiens sont les victimes



pour éveiller la conscience nationale et internationale chez l'Haïtien d'une part et les lecteurs d'une autre part. Le marxiste Roumain se voit à travers cet énoncé de Manuel préconisant de combattre la sécheresse institutionnelle : « à coups de machette » (*Gouverneurs* 79). Il faut donc lutter contre l'injustice à coups de machette.

D'une manière très succincte, Roumain fait la peinture d'une institution pourrie par la sécheresse. Hilarion est la représentation du gouvernement colonial. Il avait l'habitude de prêter de l'argent aux paysans qui payaient avec intérêt. Puisqu'il prête de l'argent aux paysans, ils lui sont endettés et il les garde sous son joug en exigeant d'eux de lui obéir. Toutefois, l'affaire de l'eau lui parvient aux oreilles et le narrateur dit que « Ça ne lui avait pas fait plaisir, non pas du tout. Ce Manuel dérangeait ses plans, et comment. Si les habitants arrivaient à arroser leurs terres, ils refuseraient de les céder, en paiement des dettes et des emprunts à taux usuraires qu'ils accumulaient chez Florentine » (*Gouverneurs* 161). On voit très bien ici que malgré qu'il soit le représentant colonial à Fonds-Rouge, il se moque de la misère des paysans. Il veut que la sécheresse continue dans le village pour que les habitants lui cèdent leurs terres à la place des dettes qu'ils lui doivent. Il passe par Florentine, sa femme pour leur prêter de l'argent à taux usuraires et comme la situation s'empire, il leur proposerait de céder leurs terres à des prix diminués en paiement des dettes.

Toutefois, si l'eau arrive au village, ses rêves de devenir un grand propriétaire de terre ne se matérialiseraient pas. Il faut donc concevoir un moyen de stopper ce plan d'eau et il s'agit de « foutre ce Manuel sous clef, dans la prison du bourg, et lui faire dire où se trouvait la source. On avait les moyens de le faire parler » (*Gouverneurs* 161). Cette pensée d'Hilarion montre bien que l'Etat est pourri et rempli d'agents malhonnêtes qui ne veulent qu'escroquer les pauvres paysans. Il le ferait bien en connivence avec la police comme Manuel avait dit que la police et les riches



sont complices lorsqu'il dit que « les deux, c'est complice comme la peau et la chemise » (*Gouverneurs* 99). Manuel avait prévu que cela allait arriver et voilà qu'Hilarion conçoit déjà des projets de le mettre sous clef pour des raisons égoïstes. Hilarion veut devenir le « propriétaire de quelques bons carreaux de terres bien arrosés » (*Gouverneurs* 161) et cela au prix de la vie des paysans. Lorsqu'il aurait mis Manuel en prison et lui fait dire où se trouvait la source « on laisserait les habitants sécher dans l'attente et quand ils auraient perdu courage et tout espoir, lui Hilarion, leur raflerait leurs jardins [...] » (*Gouverneurs* 161). C'est bien en cela donc que consistent ses désirs et ses plans. Hilarion a un cœur bien séché qui ne pense qu'à lui seul. Ceci nous montre combien les institutions d'Etat sont impliquées dans cette sécheresse institutionnelle car elles ont la responsabilité de voir que les paysans et tous les citoyens vivent dans les meilleures conditions possibles. Pourtant, ce sont ces mêmes institutions d'Etat qui veulent voir souffrir les pauvres paysans.

Pour montrer davantage comment cette institution est tout à fait pourrie, Hilarion regrette que l'eau soit découverte et que les paysans se soient réconciliés entre eux. C'est pour cela qu'il irait « demander à maître Sainville, le magistrat communal d'imposer une taxe sur cette eau » (*Gouverneurs* 215). Si le magistrat communal impose une taxe sur cette eau découverte, les paysans vont payer une taxe avant même d'y puiser et d'en jouir et c'est Hilarion qui en tirerait le plus grand profit car selon lui : « Je ferais les recouvertes et je mettrais ma part de côté. On verra. (Oui, on verra si les habitants se laisseraient faire » (*Gouverneurs* 215). Cette sécheresse institutionnelle que démontre Hilarion est donc poussée et encouragée par l'égoïsme. Hilarion ne veut que tout ce qui va l'enrichir à lui seul et non pas les habitants dont il est l'œil de l'Etat sur leur vie. N'est-ce pas cela que renchérit Aminata Sow Fall dans *L'ex-père de la nation* ? Les représentants occidentaux sont en Afrique à l'ère de la postindépendance pour servir l'intérêt de



leurs propres pays et non pas celui des ex-colonies. Ainsi, Hilarion regrette de ne pas avoir pu arrêter Manuel avant sa mort. Pour lui, la mort mystérieuse de Manuel ne le perturbe nullement. Son problème est comment faire souffrir davantage les paysans. Il peut même ne pas faire une enquête sur la mort de Manuel pour connaître le coupable.

Roumain démontre une fois de plus comment l'église est inutile aux paysans haïtiens. A la mort de Manuel, étant chrétien catholique, il faudrait un prêtre catholique pour venir lire les prières d'oraison pour son inhumation. Pour ce faire, il faut payer mais « on n'a pas de quoi pour un enterrement à l'église. C'est trop cher et l'église ne fait pas de crédit aux malheureux, c'est pas une boutique, c'est la maison de Dieu » (*Gouverneurs* 191). Comment demande-t-on aux paysans de payer pour l'enterrement de leur mort ? Cela n'est-il pas de l'exploitation que font les dirigeants religieux qui sont d'ailleurs des Blancs ? Ce fait nous renvoie à l'exploitation économique au sein de l'église dans *Ville cruelle* d'Eza Boto et dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono. Si l'église n'est pas une boutique, pourquoi prendre de l'argent pour l'enterrement des fidèles ? Comment est-ce que cette institution religieuse manque-t-elle à ses obligations envers ses membres et fidèles ? Ce sont bien sûr les méfaits des capitalistes que Roumain veut démontrer pour les critiquer dans leur totalité. A cause de ce manque d'obligation, les paysans étaient obligés d'improviser quelqu'un qui viendrait lire les prières et « Délira a juste assez d'argent pour payer le père Savane qui viendra lire les prières et bénir le corps » (*Gouverneurs* 215). Celui-ci reçoit l'argent et le considère insuffisant. Pour cette raison, il dépêche la prière pour pouvoir aller voir son compère Hilarion qui « lui a offert de venir prendre un grog après la cérémonie et pour ces malheureux deux piastres et cinquante centimes qu'il va toucher ce n'est pas nécessaire, non, ce n'est vraiment pas la peine de se donner du mal » (*Gouverneurs* 202). Comme ces habitants sont des pauvres malheureux, il ne faut pas perdre son



temps à psalmodier les prières pour un pauvre paysan. Il vaut mieux aller voir son riche compatriote et prendre un pot chez lui. Les paysans savent même qu'Aristomène est malhonnête car Antoine se dit qu'« En voilà un nègre malhonnête » (« *Gouverneurs* 203) vu la manière dont il se dépêche pour finir la prière. Les dirigeants religieux et politiques comme Hilarion dans *Gouverneurs de la rosée* sont comme Balletroy dans *La montagne ensorcelée*. Il a abandonné ce qu'il devait faire pour protéger le petit peuple et se battre contre un petit garçon pour une fille dont lui, Balletroy est amoureux. C'est pour cette raison que les deux représentants occidentaux dans les deux romans ont voulu la mort des deux protagonistes qu'ils considèrent comme ennemis de leur propre progrès égoïste. Une fois de plus, l'engagement de Roumain pour son peuple n'est pas en doute dans ces romans.

Répercussions de la sécheresse institutionnelle

La sécheresse institutionnelle a des effets dévastateurs sur la société. La perte de confiance envers les autorités, la marginalisation des communautés rurales et la régression de la solidarité sociale sont des conséquences évidentes de ce dysfonctionnement. Roumain critique cette fracture entre le peuple et ses institutions en soulignant la déstabilisation des communautés qui, sans soutien, sont laissées à elles-mêmes. Dans un tel contexte, les structures traditionnelles de solidarité, comme celles que Roumain valorise dans *Gouverneurs de la rosée*, deviennent essentielles, mais elles ne suffisent pas à combler le vide créé par l'inefficacité des institutions. « Nous autres, nous sommes abandonnés comme des chiens » (32). Cette citation traduit le sentiment d'abandon vécu par les paysans. Roumain montre l'absence de soutien des autorités envers les communautés rurales. La population se sent exclue et marginalisée. Cette situation révèle l'échec des institutions sociales et politiques. « Le village se mourait de la sécheresse. » (18). La sécheresse symbolise ici une crise plus profonde que le manque d'eau. Elle représente aussi la dégradation sociale et institutionnelle. Roumain montre comment l'absence



d'organisation collective entraîne la désolation du village. La communauté est laissée sans assistance. « Chacun vivait pour soi-même » (54). Cette phrase montre la disparition progressive de la solidarité sociale. La crise institutionnelle favorise l'individualisme et la méfiance entre les habitants. Roumain souligne que la désunion affaiblit davantage la communauté. Le tissu social devient alors fragile et instable. « La haine partageait les familles comme un coutelas » (69). Cette citation illustre les divisions internes provoquées par la crise sociale. L'image du « coutelas » insiste sur la violence des conflits communautaires. Roumain montre que l'absence d'encadrement institutionnel favorise les tensions sociales. Cette dégradation relationnelle peut être lue à la lumière de la psychanalyse comme une manifestation clinique du traumatisme historique et de la pulsion de mort (*Thanatos*). Privée de cadres institutionnels protecteurs (l'absence de la fonction paternelle et symbolique de l'État-Providence), la communauté de Fonds-Rouge régresse vers un stade archaïque de paranoïa collective. La haine fratricide et la vendetta sont les symptômes d'une libido sociale retournée contre elle-même. Faute de pouvoir diriger leur agressivité contre le véritable oppresseur (l'appareil d'État, l'élite urbaine, Hilarion), les villageois retournent cette violence contre leurs propres semblables par un mécanisme de déplacement névrotique. Le « coutelas » qui divise les familles est la matérialisation de cette castration symbolique subie par le paysan haïtien, condamné à l'impuissance face à l'abandon institutionnel. Les communautés deviennent profondément déstabilisées. « Il n'y avait plus de récoltes, plus de vie dans les jardins » (41). La destruction agricole symbolise l'effondrement économique du village. Roumain relie directement la misère matérielle à l'abandon des campagnes.

Cette situation accentue la pauvreté et le désespoir des habitants. L'inefficacité des structures dirigeantes apparaît clairement. « Les gens perdaient courage » (83). Cette citation montre les



conséquences psychologiques de la crise sociale. Le manque d'espoir provient de l'absence de solutions collectives durables. Roumain met en évidence la perte de confiance des populations face à leur situation. La sécheresse institutionnelle engendre ainsi le découragement général. « Pourtant, il fallait vivre ensemble pour survivre » (95). Malgré la crise, Roumain valorise la solidarité traditionnelle. Cette citation montre que l'entraide communautaire demeure un moyen de résistance sociale. Toutefois, cette solidarité reste insuffisante face à l'ampleur des difficultés. L'auteur souligne implicitement la nécessité d'institutions plus efficaces.

La quête de régénération institutionnelle

Malgré le tableau désastreux qu'il dresse, Jacques Roumain laisse entrevoir la possibilité d'une régénération. Il met en lumière la nécessité d'un changement radical dans la gestion des affaires publiques, insistant sur la participation active de la population et le rôle des paysans dans l'édification de la nation. Dans ce contexte, il envisage un processus de réconciliation sociale, où la refonte des institutions serait portée par un renouvellement des valeurs démocratiques et d'une plus grande responsabilité des élites politiques. L'agriculture, symbolisant la vie et la résilience, est un vecteur central de cette régénération, où la collectivité et la solidarité deviennent les clés de voûte du renouvellement institutionnel. « Nous mourrons tous... parce que nous vivons divisés » (57). Cette citation montre que la division sociale détruit la communauté. Roumain présente la désunion comme une cause majeure de la misère collective. L'absence d'unité affaiblit également les structures sociales du village. L'auteur insiste donc sur la nécessité de la cohésion populaire pour assurer le développement communautaire. « Il faut se mettre ensemble pour dénicher la source » (93). La source symbolise ici la vie, l'espoir et le renouveau social. Roumain montre que seule l'action collective permet de résoudre les crises sociales. Cette citation valorise la solidarité et la coopération communautaire. Elle traduit aussi la nécessité d'une participation populaire dans la reconstruction sociale. « La haine ne fait pousser ni le mil



ni le maïs » (71). Cette phrase critique les rivalités qui paralysent le village. La haine est présentée comme un obstacle au progrès économique et social. Roumain souligne que le développement nécessite la paix sociale et la réconciliation. La citation montre ainsi que la stabilité sociale est indispensable au renouveau institutionnel. « Le salut du pays est dans les mains des nègres de la terre » (108). Roumain valorise ici le rôle des paysans dans la construction nationale. Les masses rurales apparaissent comme les véritables forces de transformation sociale. Cette citation critique indirectement l'inaction des élites politiques. Elle affirme aussi que le changement doit venir du peuple lui-même. « La terre, quand on l'aime, elle donne avec abondance » (115). La terre symbolise la vie, la richesse et l'espoir. Roumain montre que le travail agricole peut restaurer la dignité humaine. Cette citation souligne également le lien profond entre l'homme et son environnement. L'agriculture devient alors un moyen de renaissance économique et sociale. « Nous sommes tous ensemble un seul lakou » (123). Le « lakou » représente la famille élargie et la solidarité communautaire en Haïti. Cette citation traduit l'idéal d'unité sociale défendu par Roumain. L'auteur imagine une société fondée sur l'entraide et la fraternité. Elle illustre enfin la possibilité d'une reconstruction collective durable.

Sur le plan psychologique, le personnage de Manuel incarne la sublimation de la pulsion de mort en pulsion de vie (*Éros*). En sacrifiant sa propre vie, Manuel résout le complexe œdipien collectif du village figé dans la haine ancestrale. Sa mort devient le "meurtre du père originel" nécessaire pour refonder une nouvelle Loi symbolique : celle du *lakou* et de l'unité retrouvée. Manuel n'est plus seulement un leader politique marxiste ; il devient l'Idéal du Moi universel pour Fonds-Rouge, permettant aux villageois de surmonter leur deuil et leur mélancolie pour féconder à nouveau la terre.



Conclusion

La notion de sécheresse institutionnelle, telle qu'explorée par Jacques Roumain, soulève des questions cruciales sur l'efficacité et l'équité des institutions publiques. Loin de se limiter à une simple métaphore climatique, elle devient une analyse incisive des structures de pouvoir, des inégalités sociales et des obstacles à un véritable développement. Par son œuvre, Roumain invite à une réflexion sur la nécessité de renouveler les institutions haïtiennes afin qu'elles répondent aux aspirations profondes du peuple. La réactivation de la confiance, la régénération des valeurs démocratiques et une gouvernance inclusive sont des enjeux essentiels pour surmonter la sécheresse institutionnelle et assurer un avenir prospère pour la nation haïtienne.

Le roman fustige l'Etat pour avoir abandonné la population locale de sa rancœur et à sa négligence envers les paysans. Le personnage de Manuel se bat contre une situation où les institutions censées assurer la justice et la prospérité font défaut. Il illustre la « soif » de changements institutionnels en Haïti et l'espoir qu'une refonte des structures pourrait faire germer les conditions d'une société plus équitable.

Références

- Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.
- Chagas, Sylvania Núbia. "Religiosity Versus Ecocriticism in Masters of the Dew, by Jacques Roumain / Religiosidade versus ecocrítica em Senhores do orvalho, de Jacques Roumain" *Bakhtiniana, São Paulo*, 20, 3 2025:
- Courtés, Joseph. *Analyse sémiotique du discours : De l'énoncé à l'énonciation*. Paris: Hachette Supérieur, 1991.
- Eza, Boto. *Ville cruelle*. Paris : Editions Présence Africaine, 1971.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris : François Maspero, 1961.
- Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir* (1920). Traduit de l'allemand par J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris : Payot, 2010.



- Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris: Larousse, 1966.
- Kodah, Mawuloe Koffi. « Disculpation de Dieu dans le malheur des hommes: Une lecture critique de Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain » *Asemka* 10 2020 : 16-31.
- Kuju, Chris Michael & Pascal Iheanacho Ohanma. « La mémoire de l'esclavage comme matrice de l'histoire antillaise : une lecture croisée de *Le quatrième siècle* et *Texaco* ». *Beyond Babel: BU Journal of Language, Literature and Humanities*, 9, 2, 2025: 140-153.
- Morquette, Mac-Ferl. « Une approche politique de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain » *Ecrire en pays assiégé – Haïti – Writing under Siege*, 2004 » 89-104. https://doi.org/10.1163/9789004485471_006
- Ohanma, Pascal. *Typologies et causes de sécheresses chez Jacques Roumain : une étude de La montagne ensorcelée et Gouverneurs de la rosée*. Beau Bassin : Editions universitaires européennes, 2018.
- Ohanma, Pascal Iheanacho. « Le symbolisme de la sécheresse dans *La montagne ensorcelée* et *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain » *Mémoire de Maîtrise Es-lettres, Department of French, ABU, Zaria*, 2016.
- Ohanma, Pascal Iheanacho & Ifeoma Mabel Onyemelukwe. « L'écocritique dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain ». *JALAL*, 6, 1, 2015 : 86-103.
- Ohanma, Pascal Iheanacho & Michelle Onyedikachi Ohnama. « L'engagement social et l'héritage littéraire dans le roman de Jacques Roumain ». *Journal of Modern European Languages and Literatures [JMEL]*. 19, 3, 2025: 10-18.
- Oyono, Ferdinand. *Le vieux nègre et la médaille*. Paris : Julliard, 1956.
- Roumain, Jacques. *Gouverneurs de la rosée*. Port-au-Prince : Les Editeurs français réunis, 1944.
- Seguin, Marie-Christine. L'impossible paysage de l'âme haïtienne dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain (1944). *Colloque sur Paysage et représentations*, 2021. (hal-03581841).
- Sow-Fall, Aminata. *L'Ex-père de la nation*. Paris : L'Harmattan, 1987.
- Ugwu, Evaristus Nkemdilim & Vincent Nnaemeka Obidiegwu. « Repenser sur l'environnement: Une étude écocritique dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, *Moi, Tituba sorcière... noire* de Salem de Maryse Condé et *L'Exil* selon Julia de Gisèle Pineau » *International Journal of Francophone Studies* 22, 3&4, 2019 : 299-310.



Ume-Ezeoke, Dorothy. « Sècheresse, la misère et la haine, comme thèmes dominants dans

Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain » *Apostolate of Language and Linguistics: A Festschrift in Honour of Professor Emmanuel Okonkwo Ezeani*, 2018 : 344-351
<http://www.jmel.com.ng/books/profezeani/index.htm>